

À l'écoute de l'Évangile : Dieu proche et inconnu

« Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. »

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. »

Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. — Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »

Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens.

Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »

Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui

que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. »
(Jn 1,6-8.19-28)

Jean-Baptiste parle aux prêtres et aux lévites de quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Et de rajouter, avec beaucoup d'humilité, que lui-même n'est pas digne de délier la courroie des sandales de ce mystérieux inconnu...

Oui, Dieu se tient mystérieusement présent au milieu des hommes. « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* » ! **Le Seigneur est à la fois très proche et très inconnu.** Jean-Baptiste lui-même, plus tard, sera décontenancé par le Fils de Dieu. Il lui enverra des disciples pour lui demander « *es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » [Mt 11,3]

Hélas, la meilleure façon de ne pas reconnaître la présence de Dieu et de ne pas le laisser agir dans nos vies, est de l'enfermer dans nos petits pré-supposés, dans notre savoir limité.

Comment dès lors pourrait-il se révéler davantage, tant il est toujours plus aimable, plus beau, plus miséricordieux que nous l'envisageons ? Sommes-nous prêts à nous laisser surprendre par la surabondance du don de Dieu ?



Malheureusement, cela ne semble pas être le cas de ces hommes venant à Jean-Baptiste à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain. Ils arrivent, lui posent beaucoup de questions sur sa mission d'envoyé de Dieu, mais sans prendre le temps d'entendre les réponses.

Ils passent à côté de ce formidable espoir qui aurait pu naître en leur cœur et changer leur vie, puisque le Précurseur leur annonce la venue tant attendue de celui qui vient « *annoncer la bonne nouvelle aux humbles* » [Is 61,1, 1^{ère} lecture de ce dimanche] !

Sommes-nous prêts à voir nos vies prendre une tournure inattendue, mais bienheureuse et rayonnante ?
Il y a toujours de l'inattendu dans une relation avec le Seigneur.

Le début de l'évangile selon saint Jean – où ce dialogue entre Jean-Baptiste et les envoyés des pharisiens est rapporté – invite donc à la confiance et à l'éblouissement. Donnons notre confiance aux textes bibliques en ce qu'ils nous disent de Dieu et de nous.

Faisons confiance en celui qui n'est pas venu pour juger l'humanité, mais pour la sauver (Jn 3,17). Tout ce que l'homme pourra concevoir de l'amour de Dieu sera constamment en-deçà de la réalité. Toujours. D'où l'éblouissement qui, tôt ou tard, surprend et épanouit l'âme dans son cheminement spirituel.



À l'école de Thérèse des Andes : « Jésus-Christ, ce Fou d'amour, m'a rendu folle »

Sainte Thérèse des Andes a elle-même été surprise par la tournure que prit sa vie ! Elle savait que « *Dieu est amour* » [1 Jn 4,16], comme la Bible le révèle, et elle expérimentait de plus en plus cet amour.

À son frère Lucho, qui lui reprochait gentiment de parler sans cesse de Dieu, au point de penser qu'elle déraisonnait, elle répondait avec sérieux, « *que veux-tu si Jésus-Christ, ce Fou d'amour, m'a rendu folle ?* » (Lettre 107)

Oui, plus une personne expérimente l'amour de Dieu, plus elle s'extasie de la grandeur de cet amour qui ne juge pas et pardonne tout. Alors, d'après sainte Thérèse, « *je pense qu'il est impossible de ne pas être folle d'amour pour Jésus [...] Que je l'aime peu en comparaison de l'amour qu'il a pour moi ! Comment ne pas être folle de lui ?* » (Journal §40)

Mais sa plus grande surprise aura été de découvrir une vérité assez peu évoquée : Dieu est joie. Approchant du terme de sa vie sur terre, sainte Thérèse des Andes affirme que « ***Dieu est joie infinie*** » (Lettre 101).

Elle n'écrit pas simplement "il y a de la joie en Dieu", ou bien "Dieu donne de la joie", mais elle va plus loin :



Dieu *EST* joie infinie. C'est une affirmation qui ne se trouve pas dans la Bible, bien que nous puissions y trouver de nombreux passages sur la joie de Dieu au sujet de son peuple (Isaïe 62,5 : « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet* »).

Nous trouvons également des passages au sujet de la joie que Jésus donne à ses disciples : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète* » [Jn 15,11].

Un chrétien vit de la joie d'être aimé et d'être plongé dans l'amour de Dieu, car là où il y a de l'amour, il y a de la joie. Un enfant n'éprouve-t-il pas de la joie devant l'amour de ses parents ? N'éprouve-t-il pas de la joie à être aimé de ses parents ? Oui, mais il faut aller encore plus loin...

« *Dieu est joie infinie* » non pas au sens où la joie serait un attribut divin parmi d'autres, mais au sens où l'amour divin porte intrinsèquement la jouissance d'aimer.

« *L'amour triomphe, l'amour jouit, l'amour [...] se réjouit* », chantaient allègrement les séraphins venus entourer sainte Marguerite-Marie Alacoque, une sainte dont Thérèse des Andes avait lu la biographie en y trouvant une confirmation de son vécu spirituel.

L'amour trinitaire jouit d'une grande joie à aimer et à être aimé au sein des Personnes divines. L'amour entre un



homme et une femme en est une belle illustration. Créés à l'image de Dieu, quand deux personnes sont amoureuses l'une de l'autre, l'amour fait surgir en même temps la joie d'aimer et d'être aimé en retour.

« *L'amour jouit, l'amour [...] se réjouit* » car il y a du bonheur, il y a une joie heureuse, à être animé par l'amour. Dieu, lui, est amour infini et l'amour étant intrinsèquement joyeux en lui-même, Dieu est bien joie infinie.

La jouissance est la satisfaction joyeuse de l'amour. Prenant le vocabulaire du langage amoureux, sainte Thérèse « *expérimente qu'il est l'unique Bien qui peut nous satisfaire, l'unique idéal qui peut nous rendre totalement amoureux. Je trouve tout en lui. Je me réjouis jusqu'à l'intime de mon être de le voir si beau, de me sentir toujours unie à lui. [...] Il nous soutient sans cesse et nous nourrit, et, pour ne pas se séparer de nous dans l'éternité, il nous a donné son Fils unique* » (Lettre 121).

Cette folie de l'amour divin est bien celle qui réjouit le cœur du chrétien. Cet amour divin, joyeux, réjouissant, nous éloigne complètement, et de manière heureuse, d'un Dieu trop souvent perçu comme ennuyeux, apathique, inintéressant...

Comme le disait le saint pape Jean-Paul II, sainte Thérèse des Andes « *apporte le témoignage limpide d'une existence qui proclame aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui que c'est dans l'amour, l'adoration et le service de Dieu que résident*



la grandeur et la joie » (homélie de canonisation, le 21 mars 1993).

Concrètement : 3 résolutions

Pour favoriser l’advenue de l’amour et de sa joie, Juanita prenait quelques résolutions utiles. En voici trois pouvant nous rejoindre...

1) Travailler au bonheur des autres

S’oublier pour mettre en avant les autres nécessite une vraie mortification, mais elle apporte une joie réelle. « *Je m’efforcerai de travailler au bonheur des autres* » (Journal § 20), prend Thérèse comme résolution de l’année 1917.

Comme elle l’indique, c’est un ‘effort’ et un ‘travail’ à fournir, tant cela ne paraît généralement ni naturel ni spontané. Reconnaître la dignité du prochain en se rappelant constamment qu’il est à l’image de Dieu – « *J’ai promis à Dieu de le voir dans ses créatures* » (Journal, janvier 1919) – est un signe de bonne santé spirituelle.

Dans cette optique, Thérèse se montrait « *très habile à laisser aux autres la première place et les louanges* » (témoignage d’Éléna Sals Gonzalez), même si cela n’est pas toujours facile ...

Prier pour autrui, et notamment prier discrètement pour sa famille, est également bienfaisant pour tous.



Alors que son père souffre de solitude, ayant même des idées de suicide, Thérèse souhaite devenir l'ange tutélaire d'une famille qu'elle affectionne beaucoup, mais qui souffre de l'éloignement mutuel progressif des parents (le père et la mère de Juanita finiront par vivre séparés), de la vie désordonnée du père, et de la perte de foi de Lucho. « *Oui, écrit-elle à son père esseulé, je voudrais être l'ange tutélaire de la famille* » (Lettre 73).

Mais pour ce faire, le Christ aura posé une condition à Thérèse. S'« *il m'ouvrit son Cœur et me montra qu'il y avait écrit, à cause de mes prières, le nom de papa, témoigne la petite sainte du Chili, il me dit de me résigner à ne pas voir le fruit de ces prières, mais que j'obtiendrai tout* » (Journal § 37).

Sommes-nous prêts à accepter, nous aussi, un tel renoncement ? Il n'aura pas été facile à faire pour la sainte chilienne – voir le fruit de nos prières est toujours réconfortant –. Concernant son frère Lucho par exemple, celui-ci finira par se convertir, mais bien des années après la mort de Thérèse des Andes. Il reconnaîtra alors s'être converti grâce aux prières de sa petite sœur...

2) S'efforcer de se montrer joyeux

Il y a de saines joies humaines, et Juanita savait prendre le temps de s'émerveiller devant la beauté de la mer et des montagnes. Elle éprouvait de la joie à faire du sport (tennis, natation,



équitation). Un simple repas familial était pour elle l'occasion de se réjouir d'avoir une famille – même si elle était loin d'être idéale ! –.

« Ce qui me plaisait le plus en elle était sa joie paisible. Avec elle, on n'éprouvait pas de peine », témoignait une amie au procès de béatification.

Mais la joie est aussi l'objet d'un combat. Les problèmes de santé, la maladie, peuvent venir l'altérer.

« Aujourd'hui, il m'a fallu, plusieurs fois, toute ma volonté pour ne pas me laisser aller à la tristesse – Juanita souffrait alors d'un mal de tête constant et d'un mal de dos –.

Et hier, de ma méditation, j'ai tiré cette résolution : me montrer joyeuse toute la journée. J'ai tenu ma promesse » (Journal §32).

3) La joie de la détermination à suivre le Christ

Il y a une sainte joie, discrète, paisible, à être déterminé(e) à suivre le Christ.

Juanita en prend conscience en lisant les écrits d'Élisabeth de la Trinité.

Pour imiter la sainte de Dijon, *« je veux vivre, écrit Juanita, avec Jésus dans l'intime de mon âme. Je veux le défendre contre ses ennemis. Je veux vivre une vie de ciel, comme le dit Élisabeth, en étant une louange de gloire en vivant d'une vie divine. En aimant Dieu d'un pur amour. En me livrant à lui sans réserve »* (Journal §28).



Se livrer sans réserve à l'amour de Dieu apporte une joie inconnue du monde, puisque ce dernier ne connaît pas Dieu (1 Jn).

En prenant la décision résolue de se livrer sans réserve au Christ qui s'est lui-même livré sans réserve pour le salut de l'humanité, l'âme se dilate, car elle se trouve en harmonie avec sa nature humaine, créée à l'image de Dieu et s'accomplissant pleinement en Dieu. La détermination ainsi comprise peut aider à porter la croix, à l'image de la détermination de Jésus, partant résolument pour Jérusalem, sachant qu'il y souffrirait et y mourrait pour le salut des hommes. Elle peut donner sens à la douleur.

Juanita, régulièrement malade, acceptait de traverser ses épreuves de santé *« en souffrant, puisque le Christ a souffert toute sa vie et qu'il fut louange de gloire de son Père. Je souffrirai avec joie pour mes péchés et pour les pécheurs »* (Journal §28).

En effet, la souffrance peut être offerte en communion avec le divin Crucifié. Dans ce cas, le chrétien peut devenir un Cyrénéen soulageant Jésus sur son chemin de croix : un Cyrénéen réquisitionné par les hommes malgré lui, comme dans les évangiles (Mt 27,32), ou bien un Cyrénéen volontaire pour reconforter le cœur meurtri du Christ.

Frère Cyril ROBERT,
ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 3

Lundi 18 décembre : femmes et mères



“Annonciation” Ambrogio Lorenzetti

« Marie avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu’ils aient habité ensemble, elle fut enceinte. » [Mt 1,18]

« En ces jours de l’Avent, je te placerai près de la très Sainte Vierge. Qu’elle soit ton modèle en tant que mère. Que ton petit ange soit toujours près de l’Enfant Jésus. » (*Lettre 153, écrite à une jeune mère de famille*)

Confions à Marie et à Joseph toutes les femmes enceintes et les jeunes mères de famille, parfois en situation difficile ...

Mardi 19 décembre : une profonde rencontre



« Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. » [Lc 1,25]

« En me mettant en contact intime avec les âmes, j’ai pu remarquer qu’en toutes il y a des plaies profondément douloureuses ; que toutes, bien qu’elles soient apparemment heureuses, renferment en leur cœur un monde de malheur. » (*Lettre 150*)

Je peux exposer au Seigneur ou à la Sainte Vierge les plaies intimes enfouies en mon cœur...



Mercredi 20 décembre : avoir trouvé grâce



Thérèse des Andes

« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. » [Lc 1,30-31]

« Vivons bien recueillies, en formant le Verbe en notre cœur. Je vous embrasse. »
(Lettre 154)

À quelques jours de Noël, recueillons-nous dans la prière, pour préparer la venue du Verbe.

Jeudi 21 décembre : « Amour, envahis-moi »



« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » [Lc 1,42-43]

« Je me demande sans cesse pourquoi Dieu m'a tant aimée, moi, si pécheresse et si ingrate devant ses nombreux bienfaits. Je n'en trouve la raison que dans sa Bonté infinie. » (Lettre 116)

« Ce que tu pourrais réciter, c'est l'oraison jaculatoire du petit office de la Sainte Vierge : 'Amour, envahis-moi' » (Lettre 149), comme l'Amour a envahi Élisabeth accueillant Marie.



Vendredi 22 décembre : Dieu te cherche, toi



“Adoration des mages” - Altdorfer

« Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom ! » [Lc 1,49]

« Pense qui est Dieu, l'Être qui n'a besoin de personne pour exister, l'Être qui contient en lui sa propre béatitude, son bonheur, etc., et cependant il te cherche, toi ; il laisse de côté les anges, des millions de personnes, pour entrer dans ton âme, pour alimenter en toi la vie de la grâce. » (Lettre 137)

Pourquoi ne pas offrir à Dieu, l'Auteur de notre vie et de notre salut, notre reconnaissance, à travers une prière de louange ou un chant ?

Samedi 23 décembre : se réjouir de Noël !



‘Le Sommeil de l'Enfant Jésus’ - Giovanni Battista Salvi

« Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. » [Lc 1,58]

« Je m'efforce d'acquérir les vertus : d'être charitable avec mes petites Sœurs et en tout, d'être humble. Pour cela, j'essaie de ne pas parler de moi, ni en bien, ni en mal. » (Lettre 116)

Réjouissons-nous de la naissance à venir de Jésus, parlons volontiers de Noël plutôt que de nous-mêmes !

